Diplôme national du brevet 2013
Annales zéro de français

Sujet n° 1 (série générale)

Première partie

Texte

Voilà l'épicerie-mercerie de Mlle Alloison. Ah ! Mlle Alloison ! Un long piquet avec une charnière au milieu. […] Elle savait par coeur ce que je venais chercher ; elle rentrait dans sa cuisine et elle me laissait seul dans l'épicerie.

Il n'y avait qu'une lampe à pétrole pendue dans un cadran de cuivre. On semblait être dans la poitrine d'un oiseau : le plafond montait en voûte aiguë dans l'ombre. La poitrine d'un oiseau ? Non, la cale d'un navire. Des sacs de riz, des paquets de sucre, le pot de la moutarde, des marmites à trois pieds, la jarre aux olives, les fromages blancs sur des éclisses, le tonneau aux harengs. Des morues sèches pendues à une solive jetaient de grandes ombres sur les vitrines à cartonnages où dormait la paisible mercerie, et, en me haussant sur la pointe des pieds, je regardais la belle étiquette du « fil au Chinois ». Alors, je m'avançais doucement, doucement ; le plancher en latte souple ondulait sous mon pied. La mer, déjà, portait le navire. Je relevais le couvercle de la boîte au poivre. L'odeur. Ah ! cette plage aux palmiers avec le Chinois et ses moustaches. J'éternuais. « Ne t'enrhume pas, Janot. - Non, mademoiselle. » Je tirais le tiroir au café. L'odeur. Sous le plancher l'eau molle ondulait : on la sentait profonde, émue de vents magnifiques. On n'entend plus les cris du port.

Dehors, le vent tirait sur les pavés un long câble de feuilles sèches. J'allais à la cachette de la cassonade. Je choisissais une petite bille de sucre roux. Pendant que ça fondait sur ma langue, je m'accroupissais dans la logette entre le sac des pois chiches et la corbeille des oignons ; l'ombre m'engloutissait : j'étais parti.

Jean GIONO, « Le Voyageur immobile », *Rondeurs du jour*, *L'Eau vive I,* 1943

Questions (15 points)

1. « Elle savait par cœur ce que je venais chercher » : d'après vous, que vient chercher le narrateur dans l'épicerie-mercerie de Mlle Alloison ? (2 points)

2. Quel âge donnez-vous au narrateur ? Justifiez votre réponse. (2 points)

3. Pourquoi le narrateur a-t-il l'impression d'être dans la cale d'un navire ? Vous donnerez plusieurs raisons en prenant en compte tout le texte. (3 points)

4. Comparez les deux phrases suivantes : quelle métamorphose se produit entre les deux ?

- « le plancher en latte souple ondulait sous mon pied. »

- « Sous le plancher l'eau molle ondulait » (1 point)

5. « L'odeur. » Quelle remarque grammaticale pouvez-vous faire sur la construction de la phrase ? Pourquoi cette phrase est-elle répétée ? (2 points)

6. « On n'entend plus les cris du port » : (2 points)

a) A quel temps est le verbe de la phrase ?

b) Quel était le temps principal du texte avant cette phrase ?

c) Quel est l'effet produit par le changement de temps ?

7. Quel rapport voyez-vous entre le titre « Le Voyageur immobile » et le texte ? (1 point)

8. Dans quel univers l'enfant puise-t-il son imagination ? Pouvez-vous faire des rapprochements avec des livres que vous avez lus ou des films que vous avez vus ? Expliquez ce qui vous fait penser à ces livres ou ces films. (2 points)

Réécriture (4 points)

Vous transposerez au présent et à la troisième personne du singulier le passage suivant :

« J'allais à la cachette de la cassonade. Je choisissais une petite bille de sucre roux. Pendant que ça fondait sur ma langue, je m'accroupissais dans la logette entre le sac des pois chiches et la corbeille des oignons ; l'ombre m'engloutissait : j'étais parti. »

Dictée (6 points)

Deuxième partie

Rédaction (15 points) :

Sujet 1 : Un lieu, une image ou un mot déclenche votre imagination et vous transporte dans une rêverie. Racontez ce « voyage immobile ».

Votre texte fera au moins deux pages

Sujet 2 : Pensez-vous que le monde où vous vivez aujourd'hui laisse encore place à la rêverie ? Vous présenterez votre réflexion dans un développement organisé.

Votre texte fera au moins deux pages.

CORRIGÉ

Questions (15 points)

1. « Elle savait par cœur ce que je venais chercher » : d'après vous, que vient chercher le narrateur dans l'épicerie-mercerie de Mlle Alloison ? (2 points)

Plusieurs réponses sont possibles, les candidats pouvant être sensibles à différents aspects du texte. On peut dire notamment que le narrateur vient chercher tout à la fois l'intimité d'un endroit clos, enveloppant (« la poitrine d'un oiseau ») et un monde de sensations riches et extra-ordinaires. C'est donc un endroit à part, propice au déploiement de son imagination.

On attend au moins le rêve de navire et de voyage (et on valorisera ceux qui sauront montrer son évolution, avec le départ du navire) ou le monde de sensations (et on valorisera ceux qui mettront particulièrement en valeur les odeurs et le goût).

On admettra que des élèves répondent : « Il vient chercher une petite bille de sucre roux », à condition qu'ils rattachent le sens gustatif à un désir d'évasion. La simple mention de la « petite bille de sucre roux » est insuffisante.

2. Quel âge donnez-vous au narrateur ? Justifiez votre réponse. (2 points)

On n'attend pas ici tel ou tel âge précisément mais un âge qui rende compte du fait que le narrateur est un enfant. Plusieurs indices le montrent : petite taille du narrateur (« en me haussant sur la pointe des pieds », « je m'accroupissais dans la logette »), dialogue avec Mlle Alloison (diminutif affectueux du prénom : « Janot », parole protectrice de l'adulte « Ne t'enrhume pas » et réponse respectueuse et polie de l'enfant : « Non, mademoiselle »), goût pour le sucre (« je choisissais une petite bille de sucre roux »), curiosité de l'enfant qui explore tout le contenu de la boutique, naïveté de l'imaginaire (« cette plage aux palmiers avec le Chinois et ses moustaches »).

La mention d'au moins deux indices est attendue.

3. Pourquoi le narrateur a-t-il l'impression d'être dans la cale d'un navire ? Vous donnerez plusieurs raisons qui expliquent cette impression en prenant en compte tout le texte. (3 points)

C'est volontairement que le nombre de raisons à donner n'est pas indiqué dans la consigne. L'objectif de la question est d'inviter les candidats à relire et explorer l'ensemble du texte pour proposer une réponse développée, non de faire un simple prélèvement d'informations qui permet d'obtenir mécaniquement des points.

Les candidats pourront proposer des raisons parmi les suivantes :

L'éclairage de la lampe à pétrole transforme l'espace de la pièce et lui donne des formes arrondies qui évoquent la cale d'un navire.

Les provisions de l'épicerie évoquent celles qui pourraient se trouver dans la cale d'un navire pendant une traversée.

Le plancher souple évoque tout à la fois le bois du navire et le mouvement de la mer sous le bateau.

Le mot « Chinois » que le narrateur lit sur une étiquette évoque l'idée de voyage et d'exotisme.

Pourront être valorisées aussi bien la richesse de la réponse (la capacité à retrouver plusieurs raisons expliquant l'impression d'être dans la cale d'un navire) que la qualité de l'explication (précision et clarté de la formulation, mise en relation de plusieurs éléments, sans que soient forcément relevées toute les raisons possibles).

4. Comparez les deux phrases suivantes : quelle métamorphose se produit entre les deux ? (1 point)

- « le plancher en latte souple ondulait sous mon pied. »

La souplesse du plancher et le fait qu'il ploie sous le pas suscitent l'idée d'un mouvement qui ressemble à celui de l'eau (« ondulait »). Mais on est encore pleinement dans la réalité : c'est bien le plancher qui ondule.

- « Sous le plancher l'eau molle ondulait »

C'est l'eau qui devient le sujet du verbe « ondulait ». L'adjectif « souple » qui qualifiait le matériau du plancher est devenu « molle » et qualifie l'eau. Le plancher n'est plus que le complément circonstanciel. L'eau existe désormais par la force de l'imagination du narrateur et c'est elle qui ondule et provoque le mouvement.

On attend au moins que les candidats remarquent le passage de la réalité au rêve en s'appuyant sur un indice précis (par exemple la mention de l'eau dans la deuxième phrase). On valorisera les réponses qui prennent en compte la syntaxe de la phrase (un même verbe, une même structure syntaxique, mais un changement de sujet et de complément circonstanciel).

5. « L'odeur. » Quelle remarque grammaticale pouvez-vous faire sur la construction de la phrase ? Pourquoi cette phrase est-elle répétée ? (2 points)

Le candidat doit pouvoir dire qu'il s'agit d'une phrase non verbale (on acceptera également phrase sans verbe ou phrase nominale).

Sa répétition ponctue la découverte des odeurs par le narrateur (le poivre, puis le café). Elle crée chaque fois un effet de pause qui correspond au moment où l'odeur s'échappe de la boîte ou du tiroir et où le narrateur la respire avant d'évoquer les images qu'elle suscite en lui.

Le candidat doit pouvoir déduire de cette répétition la place centrale que tient le sens olfactif et son pouvoir déclencheur pour l'imagination.

6. « On n'entend plus les cris du port » :

a) A quel temps est le verbe de la phrase ?

Le verbe est au présent de l'indicatif.

b) Quel était le temps principal du texte avant cette phrase ? Relevez un exemple de verbe conjugué à ce temps.

Le texte était jusque là à l'imparfait. Exemples : « tirais », « ondulait » ou « sentait »...

c) Quel est l'effet produit par le changement de temps ?

On n'attend pas ici une réponse sous forme d'étiquetage qui se contenterait de dire, par exemple, qu'il s'agit d'un présent de narration sans commenter l'effet produit. On valorisera en revanche les réponses qui sont sensibles au changement énonciatif produit par le présent qui nous projette entièrement dans la conscience de l'enfant et nous fait quitter l'énonciation narrative. Le passage au présent produit un effet de décrochage : on passe de l'imparfait qui commente au présent qui exprime la coïncidence du personnage avec le moment vécu de l'expérience.

(2 points)

7. Quel rapport voyez-vous entre le titre « Le Voyageur immobile » et le texte ? (1 point)

Le candidat doit pouvoir saisir que l'enfant narrateur voyage grâce à son imagination et ne quitte pas en fait l'épicerie-mercerie. C'est donc en ce sens un voyage immobile.

8. Dans quel univers l'enfant puise-t-il son imagination ? Pouvez-vous faire des rapprochements avec des livres que vous avez lus ou des films que vous avez vus ? Expliquez ce qui vous fait penser à ces livres ou ces films. (2 points)

L'univers évoqué est celui des aventures maritimes et des voyages lointains. Il évoque un exotisme qui ne correspond pas à une réalité géographique précise mais un ailleurs riche de sensations nouvelles et en puissance d'aventures.

Les élèves sont libres des rapprochements qu'ils souhaitent faire : ils peuvent évoquer les lectures de romans d'aventures qu'ils ont dû faire en 5e ou des expériences de lecture ou de cinéma liés à leur culture personnelle.

Réécriture (4 points)

Vous transposerez au présent et à la troisième personne du singulier le passage suivant :

« J'allais à la cachette de la cassonade. Je choisissais une petite bille de sucre roux. Pendant que ça fondait sur ma langue, je m'accroupissais dans la logette entre le sac des pois chiches et la corbeille des oignons ; l'ombre m'engloutissait : j'étais parti. »

Il va *(0,5) à la cachette de la cassonade.* ***Il*** *chois****it*** *(0,5) une petite bille de sucre roux. Pendant que ça* ***fond*** *(0,5) sur* ***sa*** *(0,5) langue,* ***il s'****accroup****it*** *(0,5) dans la logette entre le sac des pois chiches et la corbeille des oignons ; l'ombre* ***l'*** *(0,5) englout****it*** *(0,5) :* ***il est*** *parti (0,5).*

Jules Vallès, *L'Enfant*, 1879